

**ROBYN ORLIN
- CAMILLE -
PHUPHUMA LOVE MINUS**
A PIECE ABOUT WATER WITHOUT WATER



Photo © Mehdi Benkler

LUNDI 4, MARDI 5, JEUDI 6 ET VENDREDI 7 MAI 2026 – 20H
SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

*... alarm clocks are replaced by floods and
we awake with our unwashed eyes in our hands...
a piece about water without water*

Robyn Orlin, conception, mise en scène, costumes, décor

– Camille –, chant, danse

Phuphuma Love Minus, chant, danse

Mlungiseleni Majazi, chant
Saziso Mvelase, chant
Lucky Khumalo, chant
Mqapheleni Ngidi, chant
Jabulani Mcunu, chant
Amos Bhengu, chant
Siphesihle Ngidi, chant
Mbongeleni Ngidi, chant
Mbuyiseleni Myeza, chant
S'Yabonga Majazi, chant
Marie Sigal, cheffe de chœur

Birgit Nepl, costumes, décor
Jean-Marc L'Hostis, régisseur général
Vito Walter, conception lumière
Eric Perroys, vidéo
Zak Cammoun, son

FIN DU SPECTACLE VERS 21H.

Coproduction City Theatre & Dance Group, La Filature-Scène nationale de Mulhouse,
Philharmonie de Paris.

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

La beauté des eaux qui chantent

Entretien avec Robyn Orlin

Vous décrivez cette création comme une « pièce au sujet de l'eau, sans eau ». Il semble que, pour réunir la chanteuse Camille et le chœur Phuphuma Love Minus, le chemin n'ait pas été un long fleuve tranquille.

En effet, j'ai d'abord travaillé avec Camille en France pendant la période du coronavirus, autour de certaines de ses chansons qui parlent de l'eau et peuvent engager un échange avec le public. Et j'ai fait de même plus tard avec Phuphuma Love Minus à Johannesburg. Eux aussi apportent des chansons sur le thème de l'eau ; je leur ai également demandé d'écrire un morceau sur mesure pour ce spectacle. Mais je n'ai pu rassembler tout ce beau monde qu'en avril 2026, une semaine avant la première.

Vous réunissez des chanteurs-auteurs avec lesquels vous aviez jusqu'ici travaillé séparément, sans doute pour la bonne raison qu'on ne saurait imaginer des artistes plus différents que les choristes-danseurs de Johannesburg et la Française Camille. Avec tout de même un terrain partagé, car Camille peut tout à fait impliquer son corps dans le chant.

Phuphuma Love Minus pratique un chant choral minutieusement organisé alors que Camille a développé un art musical à géométrie variable. Je l'ai en effet déjà mise en scène, d'abord en 2011 dans un solo intitulé *Ilo Veyou*, basé sur son album éponyme. J'ai ensuite travaillé avec elle sur plusieurs de ses concerts, où elle dansait parfois pieds nus. Si Phuphuma Love Minus pratique le chant a cappella par fidélité à la tradition et sur un mode très choral, Camille chante parfois seule, sans être accompagnée de ses musiciens. Chez elle, c'est l'expression d'une grande liberté artistique. Mais malgré tous les contrastes, le mouvement est chez les deux un prolongement de leur art vocal.

Avec Phuphuma Love Minus, vous avez créé une première pièce en 2009, à savoir *Walking Next to Our Shoes... Intoxicated by Strawberries and Cream, We Enter Continents Without Knocking*. Cet ensemble pratique les danses et chants d'une tradition nommée isicathamiya, mot dont la racine renvoie à un verbe qui signifie « marcher furtivement », à la manière des chats. Cette forme chorale, aujourd'hui encore exclusivement masculine, est organisée sur le modèle du « chant à répondre » et réunit sopranos, altos, ténors et basses. Le soliste meneur est généralement un ténor. Quelle est votre relation personnelle à cet art ? L'avez-vous étudié ou analysé ? Que représente son histoire pour vous ?

L'isicathamiya a été présent dans ma vie depuis mon enfance en Afrique du Sud. J'en ai vu beaucoup, par un grand nombre d'ensembles différents. Plus tard, le genre s'est imposé hors des frontières grâce au célèbre groupe Ladysmith Black Mambazo, qui a travaillé avec Paul Simon. Et en Afrique du Sud, on entend aujourd'hui encore beaucoup d'isicathamiya à la radio. Phuphuma Love Minus participe aussi à de nombreuses compétitions qui continuent d'être organisées dans ce pays. En travaillant avec eux, j'essaie d'aborder cette forme sur un mode poétique, sans trop l'analyser. Mais il m'importe que l'isicathamiya soit issu d'une tradition rurale, au début du xx^e siècle. Il est né dans les mines, chez les ouvriers esclaves appartenant à la communauté des Zoulous. À l'origine, ils devaient pratiquer leur art sans trop se faire remarquer, d'où leur danse en mode « patte de velours ». Plus tard, ils ont créé les compétitions, où l'un des éléments mis en valeur est la beauté vestimentaire. Cela signifie que les costumes de ville et les cravates portés par les chanteurs ne sont pas mon invention personnelle. Ils correspondent à leur style, à leur tradition et à leur identité de *gentlemen*.

De quelle manière comptez-vous aborder ici le sujet de l'eau ? Est-ce différent de vos pièces précédentes autour de cette thématique ? On peut penser à *Although I Live Inside... My Hair Will Always Reach Toward the Sun...*, le solo pour la danseuse Sophiatou Kossoko que vous avez créé en 2004. L'eau y coulait dans des piscines gonflables et des théières. En 2012, dans *Beauty Remained for Just a Moment...* avec la compagnie sud-africaine *Moving into Dance Mophatong*, l'eau arrivait en bouteilles transparentes, dans le contexte d'une réflexion sur le rapport à la beauté dans des conditions de vie défavorables. Qu'en est-il dans ... *Alarm Clocks...* ?

Cette fois, l'eau est dans les chants ! Nous ouvrons ici un robinet purement musical, en choisissant dans le répertoire de Phuphuma Love Minus certains morceaux, dont beaucoup de mélodies traditionnelles, qui traitent du sujet et se prêtent bien à notre approche

scénique. Aujourd’hui, Phuphuma Love Minus présente ses propres versions du répertoire traditionnel, mais crée aussi de nouvelles chansons. Et si l’eau est un sujet très présent dans les concerts de l’ensemble, c’est qu’elle représente en Afrique une ressource si précieuse qu’elle sous-tend tout un imaginaire lié à la beauté, à la vie, à la pureté et à tant d’autres choses. Quand l’eau manque ou est absente, cela devient un problème politique. Et quand on a trop d’eau, c’est tout aussi politique. Elle est prise en tenaille alors qu’elle devrait être simplement un élément bienfaiteur. En vérité, elle mérite tellement mieux, et c’est pourquoi nous en chantons la beauté.

Propos recueillis par Thomas Hahn



Restaurant bistronomique

sur le rooftop de la Philharmonie de Paris

Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack

***du mercredi au samedi
de 18h à 23h***

***et les soirs de concert
Happy Hour dès 17h***

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

*Réservation conseillée :
restaurant-lenvol-philharmonie.fr ou via TheFork
Infos & réservations : 01 71 28 31 07*

L'ENVOI
imaginé par Thibaut Spiwack

L'équipe artistique

Robyn Orlin

Née en 1955 à Johannesburg, Robyn Orlin entreprend dès l'enfance de développer sa pratique et sa culture chorégraphiques, dans un environnement hostile à toute discrimination, y compris sur le plan esthétique, des danses zouloues à Merce Cunningham, du hip-hop au ballet classique... L'éclectisme est l'un des traits saillants de son écriture. Formée à la London School of Contemporary Dance (1975-1980), puis à l'école de l'Art Institute of Chicago (1990-1995), Robyn Orlin commence sa carrière de danseuse, chorégraphe et pédagogue en Afrique du Sud, où elle est vite repérée, tant pour la singularité de son écriture, le chaos qui règne dans ses créations, que pour son engagement actif contre l'apartheid. Au tournant des années 2000, sa pièce *Daddy, I Have Seen This Piece Six Times Before and I Still Don't Know Why They're*

Hurting Each Other, qui tourne en dérision les difficultés et travers de la jeune « nation arc-en-ciel » mais aussi le ballet classique comme vecteur de discrimination, lui permet de tourner en Europe et lui assure une reconnaissance internationale. C'est en France qu'elle réalise son premier film, *Beautés cachées, sales histoires* (2004), met en scène son premier opéra, *L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato* de Haendel (Opéra de Paris, 2007), de nombreux solos pour des performeurs d'horizons divers, et sa première pièce de théâtre, *Les Bonnes*, d'après Genet (2019). Parallèlement, elle continue à travailler en Afrique du Sud avec les compagnies Via Katlehong, Moving into Dance, ou les chanteurs-danseurs du Phuphuma Love Minus. En 2022, elle recrée son solo *In a Corner...* avec Nadia Beugré.

Camille

Née à Paris en 1978, Camille grandit avec les voix de Fiona Apple, Nina Simone, Ella Fitzgerald, Elton John, Claude Nougaro, Michael Jackson ou Ray Charles, mais aussi la guitare et les chansons de son père Hervé Dalmats, qui l'aident à former une sensibilité musicale instinctive, organique et tournée vers le collectif. Autodidacte, elle explore un potentiel vocal qui va du lyrisme au chant diphonique. En 2002 paraît son premier album *Le Sac des filles*. Elle collabore avec Jean-Louis Murat, Gérard Manset ou Étienne de Crécy avant d'intégrer le collectif Nouvelle Vague, où elle interprète des classiques de la new wave et du punk dans un style bossa nova. En 2005, son album *Le Fil* évoque les deuils intimes du début de la vie d'une femme. Pour Camille, la musique est thérapeutique et ses concerts sont proches du rituel collectif ; voix, cœur et corps forment un tout, qu'elle travaille auprès de la chorégraphe Elsa Wolliaston. *Music*

Hole (2008) associe les percussions corporelles et la polyphonie vocale, *Ilo Yeyou* (2011) célèbre l'amour et la maternité, *Où* (2017) fait place aux tambours chamaniques... Éclectique, capable de mobiliser refrains pop, plain-chant médiéval, comptines, onomatopées, incantations gospel, musique du vivant ou réverbération naturelle d'une abbaye, Camille multiplie les collaborations (David Byrne, Bobby McFerrin, Jamie Cullum, Jacques Higelin...). Également interprète et compositrice pour le théâtre et le cinéma, elle prête sa voix au film *Ratatouille* et signe de nombreuses bandes originales, dont celle d'*Emilia Pérez* de Jacques Audiard (2024). Depuis 2021, elle anime LALÀ, des cercles de chant participatif. La même année, elle réalise son premier long-métrage *Comme un poisson dans l'air*. En 2026, elle publie l'album *The Sound of Milk*, une fresque en trois volets dans laquelle elle explore les liens entre maternité, transmission et création.

Phuphuma Love Minus

Phuphuma Love Minus est un ensemble vocal issu de l'Afrique du Sud rurale, qui interprète des chants a cappella, les isicathamiya, en tirant son inspiration de l'histoire, de la tradition et de la culture zouloues tout en étant sensible aux influences de la modernité des grandes villes. C'est en 2002 que le regretté Khetheyakhe Ngidi fonde cet ensemble dans le village de NgabayelaUmsinga, situé dans la région du Kwazulu-Natal, dans le but de restaurer un patrimoine oral sud-africain, avec l'idée que la musique peut jouer un rôle de changement, favoriser le développement durable et l'autonomie, notamment socio-économique, au sein de la communauté d'Umsinga comme dans l'ensemble de l'Afrique du Sud. Le groupe participe d'abord à des mariages, fêtes de la moisson et autres manifestations traditionnelles de son village,

avant de s'installer à Johannesburg en 2003 et d'y rejoindre l'association musicale Iphimbo Isicathamiya Music Organisation dirigée par Simon Ngubane. Sous l'égide de ce dernier, Phuphuma Love Minus remporte onze concours régionaux et nationaux. Parallèlement, le groupe enregistre deux albums intitulés *Imfihlakalo Yezulu* et *Yithi Ojikelele* qui rencontrent un grand succès. En 2010, l'ensemble est nommé aux National Traditional South African Music Awards. La rencontre avec Robyn Orlin en 2008 donne l'occasion à Phuphuma Love Minus de faire connaître la musique isicathamiya à un public inespéré, grâce à la création du spectacle *Walking Next to Our Shoes... Intoxicated by Strawberries and Cream, We Enter Continents Without Knocking*.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIEMENTS SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC® ET IMPRIM'VERT.

